

Le saint du mois

VÉNÉRABLE MARCELLO CANDIA (1916-1983)

Cet industriel italien, resté célibataire pour se consacrer aux autres, s'est voué à développer une œuvre médicale et caritative au Brésil. En 2014, il a été déclaré Vénérable.

Le père de Marcello, homme strict et droit, avait fait fortune dans l'industrie chimique en créant des usines dans plusieurs villes d'Italie. Sa mère, quant à elle, avait une piété fervente et un grand amour des pauvres. Le jeune garçon hérite de la rigueur paternelle, mais surtout de la générosité maternelle. Il décide de rester célibataire pour se consacrer aux souffrances des autres. Il prie beaucoup et va à la messe chaque jour.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, refusant l'idéologie fasciste, il participe à des réseaux de résistance et d'aide aux Juifs. En 1945, il fonde un village pour les jeunes mères en difficulté, puis un collège pour la formation des prêtres missionnaires. Docteur en chimie, en biologie et en pharmacie, il voudrait partir en mission, mais son père spirituel ne le lui permet pas.

À la mort de son père, il devient chef d'entreprise et assume cette responsabilité de 1950 à 1964, tout en s'intéressant de plus en plus au Brésil, où il fait construire un grand hôpital à Macapá, dans le Nord. C'est alors un homme connu et respecté, mais il sent qu'il doit aller plus loin. En 1965, ayant vendu son entreprise, il s'installe à Macapá, vivant parmi les pauvres à qui il se dévouera pendant près de 20 ans.



*« J'ai appris
qu'un hôpital
pour les pauvres,
pour bien fonctionner,
devait être toujours
en déficit. »*

Marcello Candia

Son action humanitaire est d'une extraordinaire fécondité. En 1969 sont inaugurés, en lien avec l'hôpital, un centre de recherche sur les maladies tropicales et un centre d'aide sociale. Au cœur de la forêt vierge, il crée une léproserie accueillant un millier de malades dans des maisons individuelles. Il fait bâtir des églises, des centres de prière, et un carmel où il vient souvent se ressourcer.

Ce grand homme d'affaires sait désormais compter sur les autres, y compris les plus faibles, et non plus tout diriger. Sur le conseil du pape Paul VI, il « *prend comme objectif ultime de ne plus être nécessaire* ». Après plusieurs crises cardiaques, il s'éteint à Milan, ayant tout donné à une œuvre qui lui survit et porte son nom.

Daniel Vigne

Prier, juillet-août 2024